



Philipp Aegerter est directeur général de la caisse de pensions de la Société suisse de pharmacie (CPSSPh). A fin 2018, quelque 1000 employeurs regroupant 7600 salariés étaient affiliés à la CPSSPh. La CPSSPh applique une stratégie de placement largement diversifiée et mise avant tout sur le placement actif. Elle prend elle-même ses décisions tactiques. Pour de plus amples informations sur la caisse, veuillez consulter le site www.cpssph.ch. La caisse sera en outre portraiturée dans une des prochaines éditions de la «Prévoyance Professionnelle Suisse» sous la rubrique consacrée.

Sortir de la zone de confort

Que font les caisses de pensions des opportunités que leur offre la numérisation dans le domaine du placement? Entretien avec Philipp Aegerter (bref portrait dans l'encadré, page 62) sur les expériences pratiques faites avec les ordinateurs dans ce domaine, leurs possibilités et leurs limites.

Pour ses décisions tactiques, la CPSSPh table sur un système d'apprentissage automatique qui émet des signaux de sur- ou de sous-pondération d'actions et d'obligations. «Mais nous ne suivons pas ces signaux aveuglément», tient à préciser Aegerter. Ces signaux ne représentent qu'un instrument parmi d'autres dans la panoplie de mesures déployées par Aegerter pour prendre les décisions de placement. La caisse travaille avec ce système depuis près d'un an et les résultats sont concluants. Aegerter comprend le concept, le système en soi, «mais ce qui se passe réellement reste une sorte de boîte noire puisque la machine est constamment en train d'apprendre.»

A l'exception de ce système, Aegerter profite plutôt indirectement des fruits de la numérisation: il apprécie par exemple la plus grande disponibilité de données de meilleure qualité, notamment pour documenter les flux boursiers. Mais là encore, il relativise, constate que «finalement, c'est un être humain ou un organe qui prend les décisions.» Il souligne cependant que la CPSSPh ne mise pas sur des conseillers externes: leur position dans la branche est de toute façon trop dominante au goût d'Aegerter.

Qu'est-ce que les ordinateurs savent mieux faire?

Si on délègue des compétences à un ordinateur, à un système électronique d'apprentissage ou de décision, on devrait pouvoir en attendre qu'il sache

mieux faire certaines choses que l'être humain. Mais est-ce que c'est bien vrai? «Personne, ni homme, ni machine, ne saurait prédire le prochain cygne noir», affirme Aegerter avec conviction. «Mais je pars du principe que la machine apprend plus vite que l'être humain.»

Et le mandat du conseil de fondation? Est-ce compatible avec un système de milice? La règle voulant qu'un conseil de fondation n'investisse que dans les produits qu'il comprend est-elle encore applicable? «L'argument boîte de toute façon», contre Aegerter, car selon lui, c'est une illusion de croire que les investisseurs comprennent vraiment le modèle économique de Nestlé ou plus généralement, les marchés d'actions cotées. «Nous sommes simplement habitués à ce type d'investissements, chacun s'y trouve dans sa zone de confort, tout le monde le fait – et s'il arrive quelque chose, on se trouvera en bonne compagnie.»

Aegerter reste aussi serein à l'idée que ces systèmes fondés sur l'apprentissage automatique soient de véritables boîtes noires et agissent sans que les investisseurs ne comprennent vraiment ce qui se passe: «Pourquoi est-ce que je me fierais davantage aux décisions intuitives d'un professionnel du placement plutôt qu'à celles prises par un ordinateur sur la base de méthodes quantitatives et de règles?» |

Kaspar Hohler